

Basket : Pro A (3eme journée)**Levallois - Pitch Cholet ce samedi****En codé pour y voir clair**

En direct devant les caméras de Canal Plus (14h), CB honore cet après-midi à Levallois son premier rendez-vous d'envergure. En codé sur le petit écran, ce match devrait permettre à deux formations ambitieuses d'y voir plus clair dans leur potentiel.

CHOLET.- L'ambition ne fait pas défaut à CB comme à Levallois. L'un vise l'une des deux places qualificatives pour le championnat d'Europe des clubs 95/96, l'autre veut se situer au pire à la sixième place de la phase régulière. Pour l'heure, les deux formations respectent leur tableau de marche avec deux victoires chacune en deux rencontres.

Ces deux succès présentent bien des similitudes : l'un aisé à domicile face à des seconds couteaux (Le Mans pour CB, Gravelines pour Levallois), l'autre probant voire heureux pour CB dans des salles réputées pour la pugnacité de leurs occupants (Strasbourg et Villeurbanne). Le débat de cet

après-midi sera véritablement novateur. Non seulement parce qu'il ouvrira le long feuilleton télévisé de la saison en vertu de l'accord passé entre la FFBB, France télévision et Canal Plus, mais aussi en raison du type de l'opposition, permettant à chaque équipe de se jauger à l'aune d'un rival ambitieux.

Pour tenir ses promesses, Levallois se fie à un cinq de feu. Sonko, Stansbury, Lauvergne, Brooks, désormais français, et Cook, cela fait une dose explosive de talents individuels. Sûr que les Choletais s'exposeront à une désillusion certaine s'ils lâchent la bride à ces joueurs là. Par contre, poste par poste, CB a du répondant. Si son jeu collectif a pris un tant soit peu

de volume, l'équipe des Mauves sera en mesure de poursuivre sa série de succès. Dans une salle encore habitée par la magie d'un certain Earvin Johnson, dit « Magic », Laurent Buffard et ses joueurs auront tout intérêt à garder la tête froide pour ne pas se la laisser griser par les tours de passe-passe d'un Stansbury, d'un Sonko ou d'un Brooks. Leur crédit est à ce prix !

G.T.

A 14h sur Canal Plus

Levallois. — 4 Bergeron (1,84m), 5 Sonko (1,92m), 7 Cham (1,96m), 9 Brooks (2,04m), 10 Masingue (2,04m), 11 Perroni (2,02m), 12 Cook (2,06m), 13 Lauvergne (1,96m), 14 Stansbury (1,93m), 15 Plantier (2,10m). Entr. : J. Renaud.

Cholet. — 4 Rigaudeau (1,97m), 5 Demory (1,80m), 8 Beaudinet (1,98m), 9 Frank (2,06m), 10 Hopson (1,95m), 11 John (1,93m), 12 G'Baguidi (2,02m), 13 Pastres (2m), 14 Becchetti (2,06m), 15 Coqueran (2,06m). Entr. : L. Buffard.

Arbitres : MM. C. Vauthier et Bichon. Ce samedi à Levallois, salle Marcel Cerdan. Espoirs à 16h.

PRO A

Pau-Orthez - Villeurbanne
Dijon - Limoges
Lyon - Peg Racing
Strasbourg - Nancy
Le Mans - Montpellier
Levallois - Cholet
Gravelines - Antibes

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P
1. Limoges	4	2	2	0	0
Levallois	4	2	2	0	0
Cholet	4	2	2	0	0
Pau-Orthez	4	2	2	0	0
Antibes	4	2	2	0	0
Dijon	4	2	2	0	0
7. Nancy	3	2	1	0	1
Villeurbanne	3	2	1	0	1
9. Strasbourg	2	2	0	0	2
Peg Racing	2	2	0	0	2
Lyon	2	2	0	0	2
Gravelines	2	2	0	0	2
Le Mans	2	2	0	0	2
Montpellier	2	2	0	0	2

L'avis des entraîneurs

Jacky Renaud (Levallois) . — « Notre match de jeudi soir avec Antibes contre Magic Johnson et son équipe de tournée a été un peu rude. Magic a été très classe mais pas tous ses équipiers. Sonko et Foirest ont dû se faire poser des points de suture ! Cette rencontre nous a permis de jouer en rythme avant la venue de Cholet, pour un match important mais pas décisif..

Cette saison, j'ai une formation plus défensive que l'an dernier, avec l'apport de Sonko et de Lauvergne. Pour tenir l'objectif de la sixième place, il nous faut 15 victoires. Si on ne bat pas Cholet, il demeurera réalisable mais il nous faudra absolument vaincre une grosse équipe chez nous, Antibes ou Pau. Plus tôt nous y parviendrons, mieux cela vaudra ! »

Laurent Buffard. — « Nous avons eu une semaine pour améliorer le collectif. En fait, ce calendrier n'est pas pour me déplaire ; nous montons en régime avant de recevoir Pau. Levallois a un cinq hyper-compétitif mais nous avons plus de possibilités de rotations. Il va falloir mettre la pression d'entrée pour éviter que des joueurs comme Stansbury ou Brooks soient en confiance. ».

Demory, le patron de Cholet

Premier match télévisé sur Canal Plus cet après-midi, à 14 heures. Valéry Demory aux commandes de Cholet à Levallois.

L est bien, à Cholet. Et il le dit. Dans son-élément, Valéry ! Le retour de celui que l'on appella durant deux saisons « le petit prince de la Meilleraie », après cinq années sous les couleurs du C.S.P. Limoges et de l'Elan Béarnais, est apparu comme naturel. Il faut dire que Demory était parti des Mauges en Limousin simplement pour se constituer un palmarès. Trois titres nationaux sont là pour en témoigner.

Pour la profession, pour le boulot, en quelque sorte. Pas sentimentalement. Le Nordiste, à 31 ans, est revenu à Cholet Basket avec encore quelques années pleines devant lui. Il est, fort de son expérience, devenu sur le terrain la

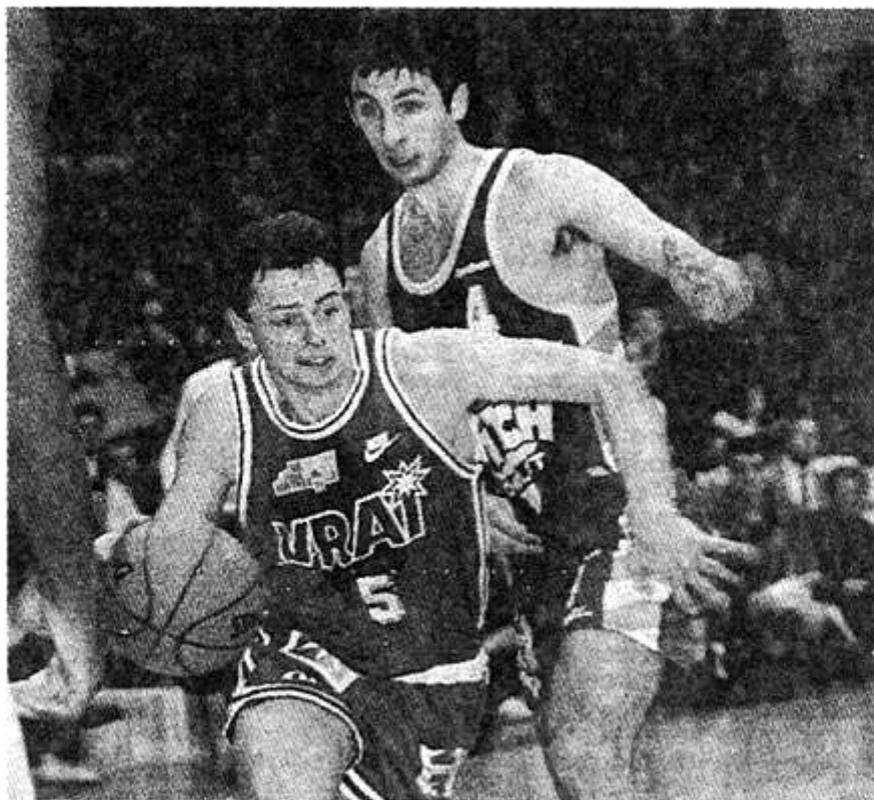
courroie de transmission entre l'entraîneur Laurent Buffard et les autres joueurs. Et inversement le porte-parole de ces derniers.

Bref, le véritable patron choletais. Complice avec les uns et les autres. Et complémentaire, cela ne fait aucun doute, avec le prodige des Mauges, un certain Antoine Rigau. Avec une paire d'arrières de ce niveau, C.B. peut voyager. Cette assurance tous risques a d'ores et déjà donné sa mesure. Car le club choletais a connu une intersaison des plus mouvementées. Pas sur le plan du recrutement. Mais sur celui de la préparation. Difficile de forger un collectif quant Coqueran relève de blessure,

quand, tour à tour, Pastres, Bechetti, Rigau manquent à l'appel pour des bobos.

C'est justement là où la maîtrise et le vécu de Valéry Demory sont utiles. Pour recadrer dans les moments délicats, une formation qui ne possède pas encore sur le bout des doigts tous ses systèmes de jeu. Une implication qui fut déterminante lors de l'ouverture à Strasbourg. Et qui se vérifia encore devant Le Mans, où il fut meilleur... rebondeur (9 prises). Dans ce Cholet encore en rodage, le numéro 5 est, lui, en pleine bourre. Devant Levallois, cet après-midi, il dirigera. Du geste et de la voix. Que voulez vous, Demory aime ça !

J.F. C.



*Demory et Rigau sont maintenant réunis sous le même maillot.
(Photo A.F.P.)*

L'option Hopson

Ancien troisième choix de draft et ex-coéquipier de Jordan, Dennis Hopson veut rebondir en Europe après une carrière NBA décevante. Cholet, qui défie Levallois cet après-midi, pourrait en profiter.

De notre envoyé spécial à Cholet
Pascal COVILLE

UN numéro 3 de draft, ça ne vous dit rien ? Allons... Micha, vous y êtes ? Jordan, choisi en troisième position par Chicago, en 1984. Trois ans plus tard, Dennis Hopson fera aussi bien. Et puis, rideo ! Toutes les comparaisons s'arrêtent là.

Après le lundi, il y a le mardi et puis le mercredi. La vie continue... »

Hopson attendait le rappel de ce passé NBA qui aurait pu être glorieux. Alors, il veut inviter le temps qui s'écoule et qui, espère-t-il, efface tout. Mais il a, malgré lui, emporté cette lourde NBA à la somme de ses baskets. Elle lui collera toujours à la peau. Pour ce jour de gloire du printemps 87, où son nom sortit du chapeau en troisième position. Ce devait être son bâton de maréchal. Après, rien ne sera vraiment facile. Alors, ce passé lui vaut encore un peu plus le dos. Mais Dennis a toujours un peu le tête dans ses épaules. Tout à l'heure, sur le parquet de la Salleterre, ce n'était assurément pas l'allure qui désignait le champion. 1,85 m, rogné par cette inclination du chef. Mais question intérieurement il n'a rien cédé à personne.

Dennis a quand même été une star outre-Atlantique. Dans sa dernière année universitaire à Ohio

State, 23 pts par match. Deuxième scoreur NCAA. Élu meilleur joueur de la conférence « Big Ten ».

« Vous savez ce que c'est, le Big Ten », explique-t-il de sa voix au timbre grave. Des équipes comme Michigan State, Purdue, Indiana. A cette époque-là, pour sûr, je marquais des points. »

Mais plus dure lui la chute en arrivant en NBA : 9,9 pts de moyenne pour sa première année professionnelle sous le maillot des New Jersey Nets.

« Mais je suis jeune dans une équipe de vieux qui ne savent plus que perdre », explique-t-il. Il aura le mérite de ne pas baisser les bras et d'améliorer tant sa réussite aux tirs que son apport au tableau de marque. À l'issue de sa troisième saison il est même, avec 15,5 pts, le meilleur marqueur des Nets.

Au moment où sa carrière pourrait enfin décoller, il atterrit à Chicago. Dans l'ombre de Jordan et Pippen ce sera l'enterrement. « À la fin de ma troisième saison avec les Nets, j'ai demandé à être transféré, raconte-t-il. Je ne m'entendais pas avec l'entraîneur Bill Fitch. Je me suis retrouvé à Chicago. Aux deux postes que je pouvais occuper — 2 ou 3 — il y avait Jordan et Pippen. Pas facile de jouer derrière de tels joueurs. »

Incapable d'apporter l'appoint offensif en venant du banc, son temps de jeu va dégringoler. Dennis coule petit à petit, mais les Bulls gagnent le titre. La bagne qu'on lui

passé au doigt, comme le veut la tradition, va signifier... un divorce. À l'automne 91, il est transféré à Sacramento. Le passage chez les Bulls de Jordan aura duré à peine un an. Près de « Roi-Soleil », il n'aura pas été ébrié.

« Jordan ? Un bon joueur »

« C'était sympa », lâche-t-il sans la moindre conviction. Sans doute persuadé (à juste titre) qu'il ne peut pas faire la fine bouche sur la première saison victorieuse des Bulls. De Jordan lui-même il ne se souvient plus de grand-chose. « C'était un bon (sic), un grand joueur, raconte-t-il. Mais ce n'était pas mon pote. »

Mais Dennis a-t-il jamais eu beaucoup de potes ? « Je suis un solitaire », avoue-t-il avant de préciser : « Je n'étais pas particulièrement doué », se souvient-il.

Il lui faudra d'ailleurs attendre l'ultime année universitaire pour aller jouer dans la cour des grands. « Le NBA, la NBA, murmure-t-il, pensif. Ça n'est plus vraiment mon problème. Tout est cyclique en NBA. Répéter Bill Fitch, il s'était fait virer et le remplaça cette saison aux Lakers, il suffit en fait d'avoir des amis. Moi, je n'en ai pas. Et pour cause, je ne suis pas le-bas. » Il a pourtant été question de revenir à Sacramento à l'intersaison. Chez les Kings, d'où il garde manifestement les meilleurs souvenirs de sa carrière NBA. « J'ai bien joué là-bas de là. Vraiment bien. Les gens m'appréciaient. »

Mais à la fin de la saison son contrat ne sera cependant pas prolongé. « Ils n'avaient malheureusement plus assez d'argent à me proposer, explique-t-il. Et je voulais un contrat longue durée. »

Même problème cet été quand les Kings lui ont fait de nouveau un appel du pied. Comme dans le même temps ses employeurs espagnols — Saragosse — n'ont pas renouvelé son contrat, il est allé chercher fortune ailleurs. « L'entraîneur américain de Saragosse a été remercié. Sinon, je pense qu'il m'aurait gardé. » Il avait fait une saison plus qu'honorable, à 22,5 pts de moyenne (5^e scoreur de la Liga espagnole). « Je garde un bon souvenir de mon passage en Espagne. Avec un regret, évidemment : ne pas avoir gagné de titre. »

Décrocher une nouvelle couronne. En jouant cette fois un rôle décisif. Pas comme ce faux succès de 1991. Voilà désormais le nouveau moteur de Dennis Hopson. « Je suis à Cholet pour faire mieux jouer cette équipe,



Après deux saisons à Saragosse, Dennis Hopson a succédé dans les Messages à son compatriote Mike Jones au poste d'ailier. (Photo Pascal ALLÉE / HOT SPORTS)

Entre invaincus

AU PALAIS DES SPORTS MARCEL-CERDAN DE LEVALLOIS À 14 HEURES

(En direct sur Canal +)

LEVALLOIS : 4. Bergeron (1,84 m, 26 ans), 5. Sanko (1,92 m, 22 ans), 7. Cham (1,96 m, 35 ans), 8. Brooks (2,02 m, 36 ans), 9. Maignan (2 m, 18 ans), 11. Perroni (1,90 m, 20 ans), 12. Cook (2,06 m, 27 ans), EUI, 13. Louvregne (1,95 m, 26 ans), 14. Stanebury (1,94 m, 33 ans), EUI, 15. Pambier (2,02 m, 29 ans), Entr. : Jacky Roussel.

CHOLET : 4. Ripaudoux (1,99 m, 23 ans), 5. Demory (1,76 m, 31 ans), 9. Frank (2,03 m, 29 ans), EUI, 10. Hopson (1,85 m, 29 ans), EUI, 11. Juhn (1,94 m, 26 ans), 12. G'Baguidi (2,02 m, 30 ans), 13. Pambier (2 m, 24 ans), 14. Becchetti (2,05 m, 23 ans), 15. Coqueran (2,06 m, 24 ans), Entr. : Laurent Buffard.

Arbitres : MM. C. Vautier et Bichon.

PETIT BOBO POUR SANKO.

Le meneur de Levallois Mustapha Sanko a eu la tête ouverte dans un choc avec son icône Magic Johnson lors du match exhibition de jeudi soir. On a dû lui poser des points de suture, mais il tendra sa place face à Cholet. L'espoir Thierry Zig est lui qui jouera à la suite d'une grosse blessure. « Nous allons voir si nous sommes capables de battre un des gros bras. Cela serait une grosse

performance de s'imposer face à un des prétendants légitimes au titre », a insisté le coach Jacky Roussel. — F. S.

■ **AU COMPLET.** — Fini les blessures pour Cholet. Coqueran et Becchetti sont depuis la semaine dernière opérationnels. Laurent Buffard considérera ce match à Levallois comme le premier rendez-vous d'importance avant la réception de Pau samedi prochain.

dit-il avec conviction. Un credo qui rejoint les espoirs de l'entraîneur Laurent Buffard, lequel voit dans son nouvel ailier un « scoreur, passeur et rebondeur ».

L'intéressé ne veut plus tellement répondre aux sirènes du tableau de marque. « Marquer, ce n'est plus l'essentiel. J'ai montré que je savais le faire. Maintenant je veux gagner. » Et en parlant mercenaire, il ajoute : « Les Américains qui sont en Europe sont payés pour ça. »

Fort juste. Il espère la faire avec la manière. « Le jeu NBA est très physique, le jeu espagnol beaucoup moins, mais encore assez musclé. Ici en France, c'est plus un contre-attaque et un « finesse » (en français). Ça me plaît. »

Laurent Buffard confirme qu'il n'a jamais eu sous sa coupe un Américain aussi vil. Dans sa huitième saison de basket pro, Hopson aimait sans doute rebondir. Son serait-ce que pour confondre ses détracteurs qui ont toujours vu en lui un joueur égoïste.

« Égoïste ? répond-il en haussant un peu le ton. Je ne le suis pas assez, plutôt. C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas percé en NBA. »

Un ancien champion NBA, motivé, altruiste et n'ayant pas encore trente ans, qui rêve de plus pour une équipe française ? Mais on attend Dennis Hopson au tournant. Un troisième choix de draft se doit d'être un joueur premier choix.

HOPSON EN BREF

● Né le 22 avril 1965 à Toledo (Ohio).

● 1,85 m, 91 kg.

● Ailier — Américain.

● Marié

● **Carrière**

UNIVERSITAIRE. — Ohio State

84 : 5,3 pts ; 85 : 9,8 ; 86 : 20,9 ;

87 : 25.

NBA. — New Jersey. — 88 :

5,6 pts ; 89 : 12,7 ; 90 : 15,8

Chicago. — 91 : 4,3 pts

Chi/Sacramento. — 92 : 10,5 pts

EUROPEENNE. — Saragosse. —

93 : 16,1 pts ; 94 : 22,5.

Pro A. — En attendant Cholet BC

Levallois avec... Magic Johnson

Oui, c'est bien l'ex-meneur des Los Angeles Lakers et son équipe de All Stars, qui étaient hier soir les partenaires d'entraînement de Levallois! De Levallois et de six Antibois, pour être précis, dans le cadre de la tournée européenne de la bande à Magic Johnson, destinée à recueillir des fonds pour la lutte contre le sida.

CHOLET. — Nul doute qu'avant d'affronter les Choletais, les hommes de Jacky Renaud auraient souhaité opposition moins atypique. D'un autre côté, allez donc refuser pareil rendez-vous. « Pour nous, le club, la région, c'est forcément un événement, et une belle promotion pour le basket en France, explique Patrick Cham. D'ailleurs malgré le prix des billets, 200 F, 400 F et jusqu'à 900 F pour les loges, la salle sera pleine. Il est vrai que Pepsi, le sponsor de la tournée, avait déjà retenu 1 000 places d'avance. Ce n'est pas vraiment la préparation idéale avant la venue de Cholet, mais un match comme ça, tout le monde voudrait y participer. »

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons naturellement la teneur des débats, mais pour Levallois l'essentiel était bien sûr autre part. Dans l'excellente tenue des coéquipiers de Michael Brooks, par exemple, auteurs d'une ouverture de championnat des plus convaincantes.

Avec Mustapha Sonko

Battre Gravelines, c'est bien, aller s'imposer à Villeurbanne, c'est mieux! « **Honnêtement, raconte Pat Cham, je ne peux pas dire que je sois surpris de nos résultats, dans la mesure où il s'est tout de suite créé une bonne dynamique entre anciens et nouveaux joueurs. On maîtrise**

mieux notre sujet que l'an passé, c'est clair, puisque qu'on a su rapidement prendre nos distances lors des deux premiers matches, avec un jeu rapide, et des contre-attaques bien conclues. L'apport de Lauvergne, Cook et Sonko est là, ça se sent. »

Sonko, justement, qui sera bien présent face à Cholet, attendu que son appel (NDLR : deux rencontres de suspensions fermes, consécutives à son retard en équipe de France cet été) ne sera jugé que la semaine prochaine. De quoi faire régner un optimisme certain chez les banlieu-

sards parisiens, à l'approche du week-end. « Stansbury qui nous a beaucoup manqué l'année dernière, a retrouvé son niveau, même si ses genoux sont encore fragiles (55 points en deux journées!), et ça explique une partie de notre bon départ, précise Patrick Cham. **Maintenant Cholet, qui fait partie des quatre meilleures formations de la Pro A, sera un autre test, par rapport à notre niveau véritable. Un test que nous abordons en confiance, même si nous savons qu'il sera difficile de confirmer notre début de parcours.** »

- ♦ **La rencontre Levallois - Cholet** aura lieu samedi, à 14 h et sera diffusée en direct sur Canal +.



Michael Brooks et ses coéquipiers sont les auteurs d'un début de championnat des plus convaincants.

Levallois veut planer

Avec un recrutement prometteur, le club banlieusard retrouve l'ambition après une saison décevante et très agitée.

LEVALLOIS avait quitté prématurément la saison 1993-1994, en rasant les murs d'un palais des sports vide un soir d'avril, lors d'un triste huitième de finale du play-off « sabordé » face au PSG (-62 points sur les deux matches). Point d'arrêt d'une année de braise, annoncée comme celle de la confirmation des espoirs nés d'une première année brillante dans le sillage de l'astre Stansbury et d'un basket pétillant de fraîcheur. Et puis, comme ses dirigeants le résumèrent à l'époque, « le club lit sa crise d'adolescence ».

Avant de régler la question en famille, « discrètement », dit aujourd'hui Jean-Pierre Staelens, dorénavant manager général de l'équipe des Hauts-de-Seine et seul maître à bord, après le départ de Francis Flamme. « On n'a pas vraiment fait de révolution cet été. Tout avait déjà été décidé dès le mois de janvier dernier. J'avais même pris les premiers contacts avec Sonko en février. Le problème se posait en termes d'état d'esprit, de solidarité, par rapport à notre première année, même si d'un point de vue sportif il est clair que les résultats attendus n'ont pas été obtenus... »

« Etre Européens »

Tenu à bout de bras par la municipalité (13 MF de subventions sur les 22 MF budgétisés pour 1994-1995), Levallois a donc « réétudié sa stratégie », maintenant Jacky Renaud dans ses fonctions d'entraîneur, mais se séparant de Francis Flamme, le président, et de six joueurs (Fleury, Hufnagel, Garnier, Sénéchal, Doyle, Wachowiak). « Avec Brooks évoluant désormais comme Français, Stansbury de retour, et l'opportunité Sonko qui souhaitait revenir sur Paris, nous pouvions bâtir quelques chose de nouveau et être capables d'obtenir la place européenne indispensable eu égard aux efforts financiers accomplis depuis notre

arrivée dans l'élite. Car l'échec n'est plus permis. Nous devons être européens cette saison », précise Jean-Pierre Staelens.

La mission de Jacky Renaud, qui entame sa quatrième saison au club, est donc claire. Il dispose pour cela d'un effectif de premier ordre : « Par rapport aux équipes moyennes, on a effectué un recrutement de qualité, c'est vrai, mais dans la catégorie des 5 8^e. On a un cinq majeur de haut de tableau », constate le coach levalloisien.

Mais un banc plus modeste (Cham, Bergeron, Perroni, Plantier) qui pourrait être, avec le genou de Stansbury, le talon d'Achille des promesses banlieusardes. « Tout dépend des objectifs que l'on se fixe. Pour être dans les quatre premiers, le banc serait un peu juste, c'est vrai, et je ne cache pas que l'absence de Sonko nous affaiblirait à son poste. Quant à Terence, il a subi deux opérations au genou (il n'a joué que treize matches en début de saison dernière) et fatalement il est fragilisé, d'autant que sa carrière s'étend sur une quinzaine d'années. Mais, pour le moment, il n'enregistre pas de signes alarmants comme l'été dernier. Et il se livre à 100 % depuis la reprise... »

Contre Gravelines et à Villeurbanne, Levallois a effectivement présenté un visage séduisant qu'il cherchera à rendre plus menaçant encore demain après-midi contre Cholet. « C'est le test idéal face à une équipe taillée pour finir dans le dernier carré, avant d'aller à Antibes le samedi sui-

Après une saison 1993-1994 décevante, Michael Brooks, qui déborde ici le Gravelinois Sherron Mills, veut retrouver les sommets avec un Levallois new-look.

(Photo PRESSE-SPORTS)



vant », dit d'ailleurs Jacky Renaud. « Si on ramène une victoire lors de ces deux tests, on pourra parler d'un très bon départ », assure l'entraîneur levalloisien, heureux de disposer d'un potentiel défensif à la hauteur du talent offensif de son effectif. « Stansbury n'a pas défendu aussi fort depuis longtemps ; Brooks est un super-défenseur qui va enfin être utilisé à son véritable poste, aux côtés d'un vrai pivot, Anthony Cook, et

on a recruté Lauvergne pour ses qualités défensives. »

Et puis, histoire de retrouver son image de club « fun », Levallois comptera aussi sur le tandem d'arrière le plus excitant du Championnat : « Sonko et Stansbury, c'est peut-être un risque, mais je préfère gérer un excès de talent plutôt que le contraire. D'ailleurs, Terence ne rêvait que de jouer avec Mousa... » Levallois ne rêve que de ça : planer.

Arnaud LECOMTE

Brooks, Monsieur Plus

A TRENTE-SIX ans, Michael Brooks entame sa septième saison dans le Championnat de France, et sa troisième à Levallois. Naturalisé Français depuis 1989, l'ancien Limougeaud peut, depuis cette saison, évoluer comme national. « C'est bon pour moi, et c'est évidemment très bon pour l'équipe », explique-t-il avec un enthousiasme et une énergie de débutant. « En tant qu'Américain, vous avez beaucoup de pression, vous devez être régulier et fournir en permanence les 25 points et les 10 rebonds pour lesquels on vous a engagé et on vous paie. »

Dans le contexte tourmenté de la saison 1993-1994, Mike a d'ailleurs souffert plus que d'autres, dans une équipe où il devait effectuer la quasi-totalité du travail sous les panneaux. « Ce fut une saison difficile pour tout le monde, mentalement surtout, car j'avais des problèmes personnels et familiaux qui s'ajoutaient aux problèmes professionnels. Là, j'ai beaucoup moins de pression. Elle est maintenant sur les Américains, et non sur Michael Brooks », ajoute-t-il avec le sourire.

Brooks devenu Français, Levallois a en effet pu recruter un véritable pivot américain, Anthony Cook. Son travail près du cercle permet ainsi à l'ancien Limougeaud de retrouver son véritable poste de numéro 4 et à Levallois de varier les combinaisons en fonction de l'adversaire : « Contre Gravelines, je n'ai inscrit que deux points et j'ai pris seulement cinq tirs. Je me suis concentré sur la défense et les rebonds. Mais, samedi dernier, à Villeurbanne, dans un match différent, j'ai inscrit 28 points (à 11 sur 17 aux tirs) et pris 10 rebonds. C'était un match pour moi. Et on a gagné les deux rencontres... »

Désigné MVP (meilleur joueur) étranger du Championnat en 1991 et en 1992, Brooks souhaiterait volontiers fêter sa nouvelle condition de naturalisé par un titre de MVP... français : « C'est un super "challenge", car jamais un naturalisé n'a obtenu cet honneur. Mais, pour cela, il faut que Levallois fasse une bonne saison. On passera un excellent test samedi contre Cholet, et la semaine prochaine à Antibes. Mais on sait déjà qu'on a une équipe compétitive, avec Sonko qui est pour moi le meilleur meneur de jeu français. Et puis Jacky (Renaud) est moins nerveux que la saison dernière, l'ambiance est bonne et les problèmes que le club a connus sont oubliés. Alors... »

Ainsi, Michael Brooks a toutes les chances d'être le Monsieur Plus de Levallois. — Ar. L.

Pro A (3^e journée) : Dijon-Limoges, Levallois-Cholet

Deux pièges à leaders

Ils sont six en tête après deux journées. Quatre d'entre eux sont aux prises et vont passer un bon test au cours de ces deux premiers sommets qui s'apparentent plutôt à de véritables pièges à leaders.

Après deux tours de chauffe, le championnat monte d'un cran en proposant deux rencontres qui mettent aux prises quatre des six premiers de la classe. Dijon et Levallois accueillent respectivement Limoges et Cholet, et il n'est pas certain que les plus huppés s'en sortent bien.

Les Limougeauds vont devoir à nouveau faire parler leur défense face à des Dijonnais euphoriques dans leur salle. Davis, Henry et Lockhart, les artilleurs locaux, à l'épreuve des « sangsues » limougeaudes, voilà qui promet. Et rien ne certifie que le dernier mot restera à la défense.

À Levallois, le spectacle risque d'être lui aussi haut en couleurs avec des attaquants du style des Stansbury, Sonko ou Brooks. Les Choletais étant bien nantis dans ce domaine avec Hopson, Rigaudou et Pastres, les tirs à trois points risquent d'être déterminants dans ce genre de confrontation. Un succès choletais serait une bonne chose quelques jours avant d'ouvrir une nouvelle campagne européenne.

Quoi qu'il arrive, deux leaders perdront leur place samedi soir.

Le programme

PRO A. — Samedi, à 14 h (et en direct sur Canal +) : Levallois c. Cholet. **A 20 h** : Pau-Orthez c. Villeurbanne ; Gravelines c. Antibes ; Dijon c. Limoges (en direct sur Eurosport) ; Lyon c. Racing-PSG ; Strasbourg c. Nancy ; Le Mans c. Montpellier.

PRO B (4^e journée). — Samedi, à 20 h : Chalon-sur-Saône c. Saint-Brieuc ; Hyères-Toulon c. Maurienne ; Evreux c. Lourdes ; Vigne c. Châlons-sur-Marne ; Besançon c. Angers ; Le Havre c. La Rochelle ; Roanne c. Caen ; Tours c. Poissy-Chatou.

Ils ne seront donc logiquement plus que quatre au sommet car on voit mal Pau-Orthez, face à Villeurbanne, et Antibes, à Gravelines, perdre la tête.

Par contre, les rencontres Le Mans-Montpellier et Lyon-Racing-PSG vont permettre aux vainqueurs de quitter la peu enviable dernière place. L'an passé, les Manceaux avaient ouvert leur colonne victorieuse face à ce même adversaire. Puisse l'histoire se répéter.

Bernard AUGUSTO.



Cholet espère que Damien Pastres (dix points en quatre minutes) renouvellera à Levallois sa prestation de samedi dernier face au Mans.

Une palette bien fournie

Cholet-basket a affiché une étonnante maîtrise pour une équipe en construction, samedi à Levallois. Vainqueurs, les joueurs de Laurent Buffard ont ramené un précieux joker de la banlieue parisienne.

LEVALLOIS (de notre envoyé spécial). - Tout n'est pas encore parfait mais CB s'est singulièrement bonifié en l'espace de quinze jours. La victoire étonnante ramenée de Strasbourg et celle, trop facile, obtenue devant Le Mans, ont été suivies d'une troisième autrement plus convaincante signée sur le parquet même d'un Levallois SC plus ambitieux que jamais.

« C'est notre joker de ce début de saison. Gagner ici, c'est une performance car Levallois a les moyens d'inquiéter les ténors ». Une semaine avant la venue de Pau-Orthez à la Meilleraie, Laurent Buffard a apprécié à sa juste mesure le succès décroché dans la salle même où s'était produit deux jours auparavant Magic Johnson. Samedi, pour cette première que constituait la diffusion en direct et en début d'après-midi d'un match du championnat de France par Canal Plus, cela n'a pas été « show time » façon Forum de Los Angeles, mais un match dense, rigoureux entre deux formations au gros potentiel individuel.

Un match sans concession, sinon celles consenties réciproquement au travers des scorées d'un jeu pas encore ficelé. « 18 balles perdues, c'est beaucoup », remarquait un Laurent Buffard recherchant dans la feuille de statistiques les défauts de la cuirasse choletaise. A vrai dire, il y en avait peu, hormis ces pertes de balle et ces 13 lancers-francs manqués.

Scénario respecté

Plus que son collègue choletais, Jacky Benaud y puisait des motifs de regret, tempérés toutefois par le net sentiment que ce CB 94/95 dispose d'une belle marge de sécurité : « Contre un tel adversaire, la moindre erreur coûte cher. Nous avons gâché trop de contre-attaques, de lancers-francs ». A ce moment de la conférence de presse, les oreilles de Terence Stansbury de-

vaient siffler !

L'explication des rares moments de flottement au sein de la formation des Mauges, ce n'est pas dans la sécheresse statistique qu'il faut la rechercher. Elle trouve son origine dans l'abandon d'un tempo de base, au bénéfice de séquences débridées et précipitées. Brooks, Stansbury et Sonko, les solistes locaux, surent saisir alors l'opportunité pour relancer leur équipe.

A chaque fois CB avait la parade ! Le rapide remplace-

ment de G'Baguidi par un Coqueran qui brûle allégrement les étapes de la convalescence refroidit instantanément les ardeurs offensives de Cook. Le retour d'Eric John à la surveillance de Stansbury après un intermède douloureux pour Pastres eut les mêmes effets.

Cette parade, l'équipe des Mauges la trouva également dans sa faculté d'adaptation aux tactiques adverses. Le passage en zone de Levallois en milieu de deuxième période ? Les banlieusards parisiens donnèrent tête baissée dans le leurre constitué par Damien Pastres et Rigaudeau en profita pour enfilet trois paniers primés d'affilée.

La carte blanche offerte dans

le final à Sonko par son entraîneur ? C'est Demory qui hausse son niveau de défense avec l'aide précieuse d'Hopson et Rigaudeau qui enfonce définitivement le clou en attaque, signant aux dépens d'un Sonko paralysé par ses quatre fautes, les pénétrations que le clan levalloisien attendait de son meneur dans la raquette choletaise.

Avec un Frank impressionnant de sobriété et d'assurance, un Hopson alliant avec bonheur carte personnelle puis collective et un Demory qui prend un plaisir évident à diriger tout ce beau monde, CB a pratiquement appliqué à la lettre le scénario fixé par Laurent Buffard : maîtriser le rythme de la partie et pousser à la faute les principales menaces individuelles levalloisiennes. La pauvreté du banc adverse l'y a aidé.

Reste à voir comment l'équipe choletaise composera avec un effectif adverse plus riche, comme celui de Pau-Orthez. A l'évidence, elle dispose d'une palette de solutions bien fournie.

Gérard TUAL



A trois reprises, Antoine Rigaudeau a dégainé derrière la ligne des 6,25 m en milieu de deuxième période pour crucifier Levallois

(Photo archives HOT SPORTS)

Le film du match

Devant les caméras de Canal Plus et une galerie clairsemée, Demory, John, Hopson, Frank et G'Baguidi pour CB, Sonko, Stansbury, Lauvergne, Brooks et Cook pour Levallois se présentent à l'entre-deux initial.

13-22 (10^e) . — Cook dominateur d'entrée sous le panier choletais ? Laurent Buffard a aussitôt trouvé la parade en subsistant un Coqueran plus mobile au solide G'Baguidi. CB, où Eric John contrôle parfaitement Stansbury, pose sa marque sur le match par Hopson et Frank.

24-34 (16^e) . — CB, qui impose son rythme à la partie, a repris ses distances après une chaude alerte signée Stansbury. Profitant du retrait d'Eric John, l'ailier de Levallois s'est joué de la surveillance de Pastres pour inscrire ses deux seuls paniers de la première période, dont un primé (18-24, 11^e). Le retour de John associé au retrait de Sonko, crédité de 3 fautes, a aussitôt rectifié le tir.

29-37 (20^e) . — CB tient solidement les rênes du match même si son jeu s'est quelque peu délité avant la pause, par excès de précipitation. Pour les mêmes raisons, Levallois n'a pas su exploiter le passage à vide visiteur.

52-61 (33^e) . — Revenu à deux points sous l'impulsion de sa triplé américaine (44-46, 28^e), Levallois a alors abandonné son individuelle pour une zone. Antoine Rigaudeau n'en demandait pas tant qui signe trois paniers primés consécutifs. Frank également efficace en-dessous, CB a stoppé net l'embellie locale tout en maintenant Hopson au chaud sur le banc pendant cinq minutes.

63-73 (40^e) . — Stansbury éliminé, Jacky Renaud a tenté son va-tout en décalant Sonko comme deuxième arrière avec Bergeron meneur. « Mous » allume bien quelques mèches dans la défense choletaise (63-66, 38^e) mais il se heurte à un Demory vigilant et bien aidé par Hopson. Le numéro de soliste attendu, c'est Rigaudeau qui l'exécute dans le final en signant les sept derniers points du match, pour le malheur de Levallois.

LEVALLOIS: 63 (29)

43% aux tirs. 33% aux lancers-francs. Faute technique à Sonko (35^{ème}). Stansbury éliminé (36^{ème}). Masingue, Perroni et Plantier non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fts	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
Bergeron	2	0/2	1/1	-	1	1	1	1	-	-	1	9'
SONKO	14	0/1	7/13	-	4	-	-	2	-	4	4	36'
Cham	-	0/2	0/2	-	1	-	1	1	-	-	1	14'
BROOKS	12	-	6/13	-	4	3	8	1	1	2	2	40'
COOK	17	-	8/14	1/2	4	4	8	-	-	-	3	40'
LAUVERGNE	5	-	2/6	1/2	2	-	-	-	1	1	1	25'
STANSBURY	13	2/4	3/9	1/5	5	1	1	4	-	5	3	38'
Total	63	2/9	27/58	3/9	21	9	19	9	1	12	15	200'

CHOLET: 73 (37)

52% aux tirs. 55% aux lancers-francs. Faute technique à Frank. Beaudinet non entré en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fts	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
Rigaudeau	23	3/6	3/5	8/12	2	-	3	1	-	3	4	28'
DEMORY	3	0/3	1/4	1/2	2	-	2	-	-	2	6	32'
FRANK	22	0/1	10/13	2/5	3	3	7	-	-	5	6	40'
HOPSON	15	0/1	7/14	1/2	3	5	5	1	2	2	-	33'
JOHN	3	-	-	3/4	1	1	1	-	-	1	-	18'
G'BAGUIDI	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	5'
Pastres	2	-	1/1	-	1	1	1	-	-	1	-	9'
Bechetti	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2'
Coqueran	5	-	2/4	1/4	1	3	7	1	-	4	-	33'
Total	73	3/11	24/41	16/29	13	13	28	3	2	18	16	200'

Arbitres: MM. Ch. Vauthier et Bichon. 1000 spectateurs environ. En lettres majuscules, le cinq de départ.

Déclarations

L. Buffard. — « Gagner à Levallois, c'est une bonne opération. Avec les joueurs, nous avons abordé ce match sous cet angle : une victoire ici constituerait un joker. On l'a obtenue et elle nous lance pour la suite de la saison, en sachant que la réception de Pau samedi ne sera pas une partie de plaisir.

« Finalement, j'ai utilisé peu de joueurs. C'est aussi la vérité de chaque match. Dans ce genre de partie, il faut avoir en permanence le cinq le plus performant sur le terrain. Les changements nous ont toujours relancés, les temps morts ont été bénéfiques. A part quelques petits flottements, nous avons su garder la tête froide, en particulier dans le final.

« C'est vrai que j'ai beaucoup de solutions. C'est important vis à vis de nos objectifs. Je préfère proposer à Antoine un temps de jeu plus réduit que l'an dernier et savoir qu'il sera encore à son meilleur niveau au printemps. Mercredi en Autriche, je solliciterai davantage les joueurs qui sont restés sur le banc aujourd'hui. La saison est longue ! »

Jacky Renaud. — « La différence entre nos deux effectifs n'est pas fondamentale dans ce type de

rencontre. Cholet a joué intelligemment en nous obligeant à courir toujours après le score. Ce match se joue sur une somme de petits riens. Nous en ratons trop pour prétendre l'emporter.

« Dans le final, avec Sonko à quatre fautes, nous ne pouvons plus tenir Rigau-deau. Cela devient alors très difficile »

Valéry Demory. — « C'est un plaisir de jouer ainsi. A la distribution, je me régale. Entre Rigau-deau, Frank et Hopson, j'ai le choix. Sur le passage de Levallois en zone, il n'y a pas à hésiter : Antoine a la main chaude. Damien Pastres fixe la défense, Tellis Frank propose des solutions intérieures. Un plaisir, d'autant que Laurent est à l'écoute de ce que l'on ressent sur le terrain.

« Nous avons encore des réglages à effectuer mais l'équipe est sur la bonne voie. Franchement, hormis lors de ma première saison à Limoges, je n'ai jamais eu l'occasion d'évoluer au sein d'un effectif aussi fourni. C'est simple, il y a cinq ans à Cholet, nous terminions les matches fourbus. Aujourd'hui, nous sommes frais comme des gardons ! »



LEVALLOIS - CHOLET. — Les deux intérieurs de Levallois, Brooks (9) et Cooks, impuissants, laissent Tellis Frank inscrire un nouveau panier. Le Choletais a été impressionnant d'aisance samedi après-midi.

(Photo Daniel FOURAY)

Levallois SC - Cholet basket : 63-73

De bon augure

Cholet connaît ses classiques. En s'imposant de 10 points (73-63), samedi après-midi sur le parquet Marcel-Cerdan de Levallois, l'équipe de Laurent Buffard a réalisé la fameuse passe de trois confirmant pour l'occasion, son bon début de championnat. En lorsque l'on sait que tout est encore loin d'être parfait, on se dit que l'automne et l'hiver sera encore plaisant pour l'ensemble des Mauges.

PARIS. — Quel match ! Pour une grande première sur le réseau codé du championnat de France, Canal + n'a pas manqué son entrée sous le cercle. En l'occurrence, ce Levallois-Cholet aura tenu toutes ses promesses. Il y eut tout dans ce bras de fer : du spectacle, du suspens, de l'émotion, de l'intensité sous les paniers et de l'empoignade en défense. Et s'il y eut aussi quelques maladresses, nous les imputerons pour beaucoup au début de saison. Bref, dans ce féroce combat des chefs, on y trouva tous les ingrédients de ce basket-show qui lui donne tout son charme. Du basket de ce niveau, on en redemande.

Il fallait un vainqueur. Ce fut logiquement Cholet. Cela au seul

regard d'un score qui lui fut toujours favorable passé l'ultime égalité à 12-12 (6'30"). « On s'est brûlé à courir constamment après la marque », dira d'ailleurs Jackie Renaud, lequel lucide néanmoins, sut rendre hommage à son adversaire. « Les petits riens ont fait basculer la partie du côté du plus fort. Et le plus fort, ce samedi, c'était Cholet. »

Pour ne pas être en reste d'amabilités, Laurent Buffard mesura à sa juste valeur le prix de cette victoire. « Battre Levallois dans sa salle, c'était pour nous un joker. Ici, je connais beaucoup d'équipes qui viendront s'y casser les dents. » Il est vrai que pour délier physiquement et tactiquement un cinq formé de Sonko, Stansbury, Brooks, Cook et Lauvergne, il faut avoir les reins solides. D'autant plus lorsque ce cinq vous impose d'entrée le un contre un, ferme la porte de l'extérieur et vous oblige à jouer des coudes et des bras à l'intérieur. Voilà qui donna lieu à une chaude entrée en matière où l'on se rendit coup pour coup, panier pour panier jusqu'à ce fameux 12 partout. Pour l'occasion Laurent Buffard, prudent, sut aussi remarquablement doser l'effort de son effectif, en ménageant Antoine Rigeaudeau pour seul exemple. Et lorsque le meneur de l'équipe de France vint prendre place aux côtés de Tellis Frank, de Dennis

Hopson, de Cyr G'Baguidi et d'Éric John, l'écart se creusa sensiblement : 22-13 (10'), 34-24 (16'), pour atteindre plus 8 au repos : 37-29.

Des matchs dans le match

Rien n'était fait cependant face à ce Levallois qui n'entendit pas abdiquer sans avoir tout donné. Voilà qui valut pour l'heureuse poursuite des matchs dans le match qui mirent aux prises Rigeaudeau et Stansbury, Demory et Sonko. Pour un marquage à la culotte, ce fut un marquage à la culotte. A ce jeu, Rigeaudeau prouva qu'il restait bien le n°1 français. Ce fut d'ailleurs lui, lorsque Levallois passa en zone, qui permit à Cholet de maintenir le cap d'espérance en alignant trois

paniers à trois points en l'espace de deux minutes. Reste que les Parisiens ne rendirent jamais les armes, ce qui est tout à leur honneur. Il leur manqua alors peut-être un petit brin de chance et de lucidité pour renverser la tendance. Ce fut encore plus significatif lorsque Sonko et les siens revinrent à trois petits points et 1'47" (66-63). Mais Antoine Rigeaudeau alluma une dernière fois la mèche pour les sept points complémentaires.

De nouveau, Cholet a la peinture pour bien faire cette saison. Mais, de grâce, ne parlez pas de titre à Laurent Buffard. Chat échaudé... « On a su, ce samedi, garder la tête froide. On ne va pas s'enflammer pour autant... Chaque chose à sa place et en son temps. »

Claude MAXANT.

LEVALLOIS	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Bergeron ...	9'	2	1/1	0/2		2	1		1
Sonko	36'	14	7/13	0/1			4	4	4
Cham	14'		0/2	0/2		1	1		1
Brooks	40'	12	6/13			11	2	2	4
Cook	40'	17	8/14		1/2	12	3		4
Lauvergne ..	25'	5	2/6		1/2		1	1	2
Stansbury ...	36'	13	3/9	2/4	1/5	1	3	5	5
TOTAL	200	63	27/58	2/9	3/9	27	15	12	21

Un joueur sorti : Stansbury (38').

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigeaudeau ..	28'	23	3/5	3/6	8/12	3	4	3	2
Demory	32'	3	1/4	0/3	1/2	2	6	2	2
Frank	40'	22	10/13	0/1	2/5	10	6	5	3
Hopson	33'	15	7/14	0/1	1/2	9		2	3
John	17'	3			3/4			1	1
G'Baguidi ..	5'					2			
Pastres	9'	2	1/1			2		1	1
Bechetti	3'								
Coqueran ...	33'	5	2/4		1/4	9		4	1
TOTAL	200	73	24/41	3/11	16/29	39	16	18	13

Arbitres : MM. Vauthier et Bichon - 1 200 spectateurs.

Sereins les Choletais !

Emmené par un Antoine Rigau deau des grands jours, Cholet s'est parfaitement sorti du piège tendu par Levallois.

LEVALLOIS. — Cholet bat Levallois, 73 à 63 (37-29 à la mi-temps). Arbitres : Claude Vauthier, Pierre-Yves Bichon.

Levallois : 29 paniers sur 67 tirs (dont 2 sur 9 à 3 points) ; 3 lancers francs sur 9 ; 21 rebonds (Brooks et Cook, 8 rebonds chacun) et 15 passes décisives (Sonko 4) ; 12 balles perdues, 21 fautes personnelles, un joueur éliminé (Stansbury, 36°).

Les cinq joueurs de départ : Sonko (14 points), Brooks (12), Cook (17), Lauvergne (5), Stansbury (13), Bergeron (2) et Cham.

Cholet : 27 paniers sur 52 tirs (dont 3 sur 11 à 3 points) ; 16 lancers francs sur 29 ; 30 rebonds (Frank et Coqueran 7 rebonds) ; 16 passes décisives (Demory et Frank) ; 18 balles perdues et 13 fautes personnelles.

Les cinq joueurs de départ : Demory (3), Frank (22), Hopson (15), John (3), G'baguidi, Rigau deau (23), Pastres (2), Coqueran (5), Bechetti.

Le déplacement des joueurs des Mauges en terre parisienne représentait un test majeur pour apprécier convenablement le nouveau visage de la formation entraînée par Laurent Buffard. Ce duel entre deux des six équipes encore invaincues avant cette troisième journée s'avéra éminemment défensif et spectaculaire. Néanmoins, face à l'un des principaux candidats à l'Europe, sinon plus, Cholet a su aligner sa troisième victoire

d'affilée sans emballer trop la machine. Du coup, l'ambition et le moral des troupes était au beau fixe.

En début de match, Levalloisien et Choletais nous proposaient un chassé-croisé au tableau de marque et il fallut tout le talent des stratèges américains Tellis Frank et Dennis Hopson pour creuser enfin un écart conséquent en faveur des joueurs du Maine-et-Loire (22-13 à la 10°). C'est l'idole des play-ground, le jeune Mustapha Sonko, qui va permettre à Levallois de retrouver son souffle. Palliant parfaitement la modique performance de Terrence Stansbury, la paire Cook-Sonko va faire parler la poudre.

Revenus à trois longueurs des visiteurs (24-27 à la 14°) les banlieusards revoyaient leur public et retrouvèrent leur collectif tout flamboyant lors des deux premières journées. Mais les Choletais prouvaient alors qu'ils possédaient les ressources propres aux grandes équipes. L'air de rien, la cadence imprimée par le cinq des Mauges, montait d'un ton et la défense levalloise n'arrivait plus à suivre le tempo. Alors, si près de prendre les commandes du match, les hommes de Jacques Renaud accusaient soudainement un déficit de 8 points à la pause.

De retour des vestiaires, l'entraîneur des locaux adoptait une défense de zone qui perturbait complètement la machine choletaise. Le pivot américain de Levallois, Anthony Cook, menait alors la

barque, secondé par un Stansbury plus affûté qu'en première période. L'écart fondait comme neige au soleil (48-46 à la 30°) et une impression de déjà vu flottait sur le parquet du palais des sports. Mais l'euphorie des Parisiens allait s'échouer sur un récif nommé Rigau deau. Délaissé par le système de zone, le numéro 4 choletais trouvait la faille pour aligner 3 panier à 3 points en moins d'une minute trente.

Levallois était K.O. debout (61-52 à la 33°). D'autant que « Mister T », Stansbury, était près de regarder la fin du débat sur le bans de touche en enchaînant ses quatrième et cinquième fautes. Mais nous n'étions pas au bout des rebondissements. Bruno Coqueran ratait deux lancers francs, Tellis Frank était sanctionné d'un marché et Sonko plaçait un missile qui rapprochait les siens à trois points de Cholet (66-63 à la 38°). Le messie Rigau deau parvint néanmoins à sortir un nouveau miracle de sa poche en inscrivant les sept derniers points de la rencontre.

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.	dif
1. Cholet	6	3	3	0	0	249	212	37
. Pau-Orthez	6	3	3	0	0	259	224	35
. Dijon	6	3	3	0	0	231	207	24
. Antibes	6	3	3	0	0	266	246	20
5. Limoges	5	3	2	0	1	214	186	28
. Levallois	5	3	2	0	1	232	214	18
7. Nancy	4	3	1	0	2	223	207	16
. Villeurbanne	4	3	1	0	2	231	237	-6
. Strasbourg	4	3	1	0	2	222	228	-6
. Lyon	4	3	1	0	2	220	247	-27
. Le Mans	4	3	1	0	2	226	260	-34
12. Psg Racing	3	3	0	0	3	210	229	-19
. Gravelines	3	3	0	0	3	212	253	-41
. Montpellier	3	3	0	0	3	204	249	-45

4^e JOURNEE

Vendredi 30 : Villeurbanne - Gravelines.

Samedi 1^{er} octobre : Cholet - Pau-Orthez (16 h 20 sur France 2) ; Limoges - Lyon ; Montpellier - Strasbourg ; Antibes - Levallois ; Nancy - **Le Mans** ; PSG Racing - Dijon.

MARQUEURS

La palme à Rivers

David Rivers, le meneur américain d'Antibes, a sorti son équipe d'un mauvais pas à Gravelines. Auteur de 31 pts, il a sapé la résistance nordiste et signé le meilleur score individuel de la journée devant quatre de ses compatriotes.

Chez les français, la palme revient à Antoine Rigaudeau, auteur de 23 pts à Levallois.

La journée. — 1^{er} Rivers (Antibes) 31 pts, 2^e Winslow (Pau) 30, 3^e Anderson (Montpellier) 29, 4^e Fortier (PSG Racing) 27, 5^e Washington (Le Mans) 28, 6^e Rigaudeau (Cholet) et Stevenson (Strasbourg) 23, 8^e Mills (Gravelines), H. Occansey (Lyon) et Frank (Cholet) 22.

Limoges malmené

29-5 après 15 minutes de jeu, il n'y a qu'une équipe pour imposer un tel score : le CSP Limoges, bien sûr ! Tout faux : samedi, si le tableau de marque de Dijon affichait ce score après un quart d'heure de jeu, c'était bel et bien en faveur de Dijon aux dépens de Limoges. Finalement battus de 9 pts (70-61), les Limougeauds en accusaient encore 21 de retard à la pause (38-17). Le monde à l'envers pour les joueurs de Maljkovic !

Rudd blessé

Coup dur pour l'AS Villeurbanne : Delaney Rudd n'a pu finir le match samedi à Pau. Le meneur villeurbannais a dû quitter le parquet palois sur une civière après avoir glissé sur l'un des logos plastifiés au sigle de la LNB installé à même le parquet. Il souffrirait d'une déchirure aux adducteurs et risque d'être absent plusieurs semaines.

